

Naissance des causeries du Café Histoire au Graal (Toulon) Janvier-avril 2016

Article et photos : Alain VIGNAL

Adapté de *L'Écho de Saint-François de Paule* (Toulon), n°119, Mai 2016

Les « Cafés-philo », officiellement créés par Marc Sautet, professeur de philosophie, à Paris en 1992, sont très à la mode en France depuis deux décennies, répondant sans doute à une quête de sens dans une période marquée par de nombreuses incertitudes intellectuelles. Cependant, comme la philosophie n'est pas le seul domaine touché par les mutations contemporaines, d'autres lieux sont sans doute nécessaires. D'où la vocation du jeune **Café Histoire de Toulon** que nous présentons ici.



Inauguration du Graal par Mgr Rey et l'abbé Loiseau, 10 mai 2015

Beaucoup se souviennent sans doute de l'acquisition quasi-miraculeuse du Texas Bar, à proximité immédiate de l'église Saint-François de Paule, par l'abbé Fabrice Loiseau, en novembre 2014. Après quelques mois de travaux, **un pub entièrement rénové, le Graal**, ouvrait au public, solennellement béni par Mgr Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, le 10 mai 2015. Tenu par une équipe de paroissiens bénévoles, il permet à tous ceux qui le souhaitent, catholiques ou non, de partager un verre dans une ambiance agréable. L'abbé Loiseau a également voulu qu'il soit, sur l'invitation du pape François, un moyen pour les prêtres de sortir de leur sacristie et d'**aller à la rencontre de la soif de repères et de sens de nos contemporains**. C'est ainsi qu'une petite équipe « Culture et patrimoine » de la paroisse, coordonnée par Philippe Lallement, a mis en place en janvier dernier une causerie mensuelle permettant de partager autour des racines chrétiennes de la France, dans une atmosphère conviviale. Avec quatre mois de recul, nous nous proposons de présenter les principes de cette démarche et de résumer la teneur des conférences qui se sont déjà tenues dans ce cadre. Quel premier bilan est-il envisageable d'en tirer ?

Les mercredis Culture et patrimoine du Graal

Les modalités de la structure sont très simples. Il s'agit de présenter, à travers des conférences

sérieuses mais accessibles – on préfère les appeler des causeries pour éviter toute prétention universitaire –, **divers sujets centrés sur l'héritage chrétien**, destinés à faire partager au plus large public possible **une connaissance historique de l'identité de la France, de sa culture et de son patrimoine religieux**. Un accent particulier, mais non exclusif, est mis sur **la Provence** pour favoriser l'enracinement de l'identité dans un territoire régional. La périodicité des interventions est fixe : on a choisi la date du dernier mercredi du mois, de 20 h à 22 h environ. L'orateur, spécialiste de son sujet par ses études universitaires ou par son expérience personnelle, est invité à parler, avec clarté et pédagogie, pendant une heure face à un auditoire confortablement installé autour de quelques tables.



Une partie de l'auditoire présent à la première causerie

Le but n'est pas de constituer un petit club élitiste et fermé dans lequel se retrouveraient quelques spécialistes qui se connaissent bien ; **la démarche se veut ouverte à tous**, mais sans compromission sur nos convictions catholiques. Une affichette annonçant la prochaine conférence est apposée à l'entrée de l'église paroissiale et est envoyée par Internet à plus de 470 personnes, qui peuvent elles-mêmes la répercuter dans leur entourage. **La dimension conviviale**, favorisée par la chaleur du lieu, est essentielle. Il est possible, pour les adhérents du pub associatif (moyennant une adhésion d'un euro par an – on fait difficilement moins cher), de commander une consommation, puis des pizzas (environ 10 euros) volontiers partagées autour d'une même table. Le discours de l'orateur est suivi d'une salve de questions, plus ou moins intense selon l'intérêt que le sujet a suscité au sein du public. L'échange qui se poursuit fréquemment autour des pizzas permet aux gens de **mieux se connaître et parfois de tisser des liens**. Pour aller plus loin, l'auteur peut dédicacer aux plus motivés un ouvrage qu'il a pu écrire sur le sujet, fourni pour l'occasion par **la Librairie de l'Enfant-Jésus à Toulon** (81, rue Orvès, 83 000 Toulon), partenaire de l'événement.

Philippe Lallement
présente la soirée



Enfin, pour que l'impression laissée par la causerie ne se perde pas dans les flous méandres de nos mémoires, l'habitude a été prise de **publier son texte sous forme numérique**, dans les deux ou trois semaines suivant la rencontre, afin de constituer à terme **une petite bibliothèque d'éclairages sur les héritages d'Athènes, de Rome et de Jérusalem**. Le conférencier enrichit souvent son allocution de détails, de notes de bas de page et de références qui ne pouvaient décemment pas passer à l'oral. Le texte est mis en page de façon claire, aérée et synthétique (titre des parties, phrases clés en caractères gras), sur une dizaine ou une vingtaine de pages, illustré de quelques photographies prises pendant la soirée et parfois de documents originaux, avant d'être gracieusement envoyé au format PDF au réseau de personnes intéressées par les causeries, en même temps qu'un rappel de la date et du thème de la prochaine intervention. Si les circonstances le permettent, il est prévu d'assurer 10 conférences par an, de septembre à juin.

Des causeries riches et variées

Pour donner une idée de la variété des interventions, on présentera en quelques phrases celles qui ont déjà eu lieu entre janvier et avril, en rappelant qu'il ne faut pas hésiter à en réclamer les textes complets à l'adresse cafehistroiredetoulon@gmail.com.

Le 28 janvier 2016, c'est **Antoine de Crémiers**, lui-même animateur d'un café d'actualité à succès à Aix-en-Provence, qui ouvrait le feu. Dans sa causerie *Basculement de civilisation ou le triomphe du libéralisme*, il a voulu montrer que l'époque que nous vivons ne doit pas être banalement qualifiée de crise ni analysée en fonction de grilles habituelles appliquées de manière machinale. Se disant « catastrophiste éclairé », A. de Crémiers entend préciser le diagnostic : la réalité post-moderne actuelle est une véritable « rupture de civilisation » qui met un terme définitif à la dyade tradition/modernité, un « ensemble insécable » qui a « façonné nos cerveaux et nos logiciels

d'analyse ».

Après une définition très intelligente de la modernité, état d'esprit qui veut transformer par la raison « un monde subi (en) un monde voulu », le conférencier montre longuement « l'échec de la modernité, incapable de définir et de justifier ce qui est commun, encore moins de le produire ». En effet, si celle-ci a réussi à détruire les fondements du monde ancien, enraciné sur la tradition et sur la référence à un ordre naturel supérieur, de nature divine, elle s'avère beaucoup moins forte pour reconstruire un monde à partir d'idéaux collectifs. Alors ne règne plus que la tyrannie des désirs de l'individu, incapable de s'ouvrir à une dimension universelle. Le monde nouveau, libéré de l'hétéronomie (la référence à autre chose que lui-même), n'arriverait, selon A. de Crémiers, à trouver de liant que dans les relations économiques, dans la recherche personnelle du profit, qui ne suffit nullement à rendre une société cohérente. Ce diagnostic sombre a laissé perplexe la nombreuse assistance (plus de 40 personnes), mais c'est à chacun de contribuer à inventer les solutions pour sortir de ce monde chaotique, particulièrement en remettant en avant les valeurs du message chrétien.



Le 24 février, **Bernard Terlay** nous parlait des *Pénitents gris dits Bourras d'Aix : La charité de Louis XIV à nos jours*, confrérie dont il est le recteur depuis de nombreuses années. Le changement de thématique fut radical : après une étude philosophico-historique de haute volée, nous passons à une étude de cas fort intéressante. Posant d'abord le contexte d'Aix sous l'Ancien Régime, B. Terlay a analysé, avec force références aux riches archives de la confrérie, le parcours de ce groupe d'hommes pieux consacrés, depuis le 5 novembre 1677, à la prière en commun et à l'enterrement des plus pauvres. Malgré vents et marées (dissensions internes, terrible peste de 1720, tribulations de la Révolution, changement de chapelle, persécutions anticléricales...), les Bourras parviennent à subsister et restent fidèles à la forme extraordinaire du rite romain, qui est toujours célébrée dans la chapelle de la rue Lieutaud. On découvre enfin dans

quelles circonstances la confrérie a repris ses anciennes responsabilités quant à l'enterrement des défunts.

Le 30 mars, **Alain Vignal** – par sa double casquette d'agrégé et docteur en Histoire et de recteur des Pénitents noirs de Toulon – était appelé à évoquer *Les Confréries de Pénitents provençales et le catholicisme social*. Cette deuxième causerie consécutive sur les pénitents se voulait complémentaire de la première. De l'exemple, on repasse aux généralités : une longue partie initiale fit le point sur les différents types de confréries de l'époque moderne (confréries paroissiales, professionnelles, de pénitents) et sur les diverses origines possibles des confréries de pénitents au



Moyen-Âge, puis un développement illustré d'exemples précis tenta d'identifier les œuvres de Miséricorde spirituelle et corporelle pratiquées par les pénitents, dans un domaine voisin de ce qu'on appelle depuis le XIX^e siècle le catholicisme social.



Enfin, le 27 avril dernier, le professeur **Pierre Gourinard**, docteur en Histoire, lui aussi d'Aix-en-Provence, présentait *L'Algérie chrétienne de 1830 à 1962, une identité déracinée*. Terre ayant jadis entendu l'Évangile, l'actuelle Algérie avait perdu toute trace de christianisme, hormis la présence d'esclaves européens enlevés par les pirates, que certains ordres religieux (les Trinitaires, les Pères de la Merci, les Lazaristes) tentaient régulièrement de racheter. À partir de la colonisation française débutée en 1830, l'Église tente de reconstruire une chrétienté, qui prend peu à peu de l'ampleur grâce aux initiatives missionnaires des premiers évêques d'Alger et à l'installation de nombreux colons français ou européens. P. Gourinard explique cependant pourquoi la

christianisation n'a que très rarement touché les musulmans et comment l'Église d'Algérie s'est trouvée déracinée autour de 1962. Le texte sera normalement disponible à la mi-mai.

En guise de conclusion provisoire...

Si, après quatre conférences, il est encore trop tôt pour tirer un bilan de l'expérience – et encore plus pour être assuré de la pérennisation de cette structure –, plusieurs satisfactions sont à noter. Quoiqu'un peu irrégulière (entre 20 et 42 personnes), l'affluence fut toujours au rendez-vous, avec un noyau de fidèles, mais aussi un étonnant renouvellement d'une fois à l'autre, en fonction des affinités des uns et des autres. On estime ainsi qu'**entre 60 et 80 auditeurs différents** ont fait l'honneur de leur présence au Café Histoire en ses quatre premiers mois d'existence. Les organisateurs ont été très surpris de constater que les invitations aux causeries étaient relayées sur certains sites Internet, ce qui a permis de rencontrer des personnes de passage ou venant parfois de loin, attirées par l'initiative. Nous avons également été très touchés par les nombreux remerciements qui ont suivi l'envoi des textes des causeries, confirmant **la nécessité de garder une trace écrite de ces interventions**, en dépit du travail que cela représente pour les auteurs comme pour les relecteurs. Il reste à étoffer le vivier des conférenciers et à fidéliser un public de plus en plus large, sans décevoir ceux qui ont daigné manifester une réaction enthousiaste.



Le temps des échanges après la causerie

Le défi n'est pas mince, mais **notre temps a besoin d'une formation intellectuelle** capable de montrer à tous que la religion chrétienne n'est pas une bizarrerie passée de mode, mais bel et bien **une formidable force de vie et de culture qui a irrigué des siècles de civilisation occidentale**, un terreau dans lequel il est possible de puiser des exemples des plus belles choses dont l'homme est capable. Le prochain rendez-vous est pris pour le mercredi 25 mai, avec une lecture géographique de l'Ancien Testament. Souhaitons donc une longue vie au Café Histoire, pour autant que le public le trouve utile et agréable.

29 avril 2016

Lieu des causeries : Pub associatif Le Graal, 377, avenue de la République – 83 000 TOULON.

Date des causeries : le dernier mercredi du mois, de septembre à juin.

Contact : cafehistoiredetoulon@gmail.com

Il est précisé que les opinions exposées par les conférenciers n'engagent que ces derniers.